LE MUR MITOYEN

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre impérial de l'Odéon, le 10 décembre 1861.

DU MÊME AUTEUR

LE PARASITE

Comédie en un acte, en vers.

LES PARASITES

Un vol. grand in-18.

Paris. Imprimerie PILLET FILS AÎNÉ, rue des Grands-Augustins, 5.

Digitized by Google

LE MUR MITOYEN

COMÉDIE EN DEUX ACTES, EN VERS

PAR

ÉDOUARD PAILLERON

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1862

Tous droits réservés

Digitized by Google

76232

PERSONNAGES

M. DE BEAUCHATEAU, propriétaire, 50 ans.....	MM.	ROMANVILLE.
GÉRARD DE BEAUCHATEAU, son fils, séminariste, 25 ans.....		THIRON.
MAITRE FINOT, homme d'affaires de M. de Beauchâteau.....		ÉTIENNE.
MAITRE TRINGLET, homme d'affaires de madame Durand.....		ROGER.
MADAME Ve DURAND, propriétaire, 40 ans.....	Mmes	RAMELLI.
CAMILLE DURAND, sa fille, 17 ans.....		DELAHAYE.

La scène est en province et à la campagne.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. Eug. PIERRON, régisseur de la scène, à l'Odéon.

LE MUR MITOYEN

ACTE PREMIER

Un jardin. — A gauche, un peu en saillie, une charmille avec un arbre au bord. Au fond et dans le lointain, deux maisons séparées par un mur, face au spectateur. Sur le devant, chaises et table de jardin, avec le classique *ce qu'il faut pour écrire.*

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, maîtres Finot et Tringlet, en habit noir et en cravate blanche, avec des dossiers sous le bras, sont debout vis-à-vis l'un de l'autre et se regardent d'un air consterné.)

FINOT, TRINGLET.

FINOT.

Transiger!

TRINGLET.

Transiger!

FINOT.

Tringlet, qui l'eût prévu?

TRINGLET.

Un si joli procès!

FINOT.

Avez-vous jamais vu
Deux plaideurs enragés, après cinq ans d'instance,
Transiger?

TRINGLET.

Moi, jamais! c'est d'une extravagance!...

FINOT.

Le jour que l'on allait statuer sur le fond!

Digitized by Google

TRINGLET.

Finot, cela me jette en un chagrin profond.
Excusez ma douleur.

FINOT.

Tringlet, je la partage.

TRINGLET.

Eh! ne pouvaient-ils pas attendre davantage?
Cinq ans! que ces gens-là sont pressés d'en finir!
Mais comment à s'entendre ont-ils pu parvenir?

FINOT.

Par haine!

TRINGLET.

Par...

FINOT.

Eh! oui. Chacun d'eux, bon apôtre,
Craignait...

TRINGLET.

De perdre?

FINOT.

Eh! non; mais de voir gagner l'autre.
La douteuse teneur du futur jugement
Leur causait un émoi plein d'épouvantement.
Cette peur leur rendit l'humeur conciliante :
Beauchâteau, mon client, Durand, votre cliente,
Trouvèrent, pour finir, ces biais triomphants
De faire l'un à l'autre épouser leurs enfants,
En leur donnant pour dot à chacun l'héritage
Que le mur en litige en sa longueur partage.
Par la confusion résultant de ce fait,
Le procès est sans but, l'honneur est satisfait,
Aux droits de l'adversaire aucun d'eux ne succède,
Aucun d'eux n'est vainqueur, mais aucun d'eux ne cède.
Ah! je ne rêvais pas, confrère, assurément,
Pour un pareil litige un pareil dénoûment,
Le jour que, hors de lui, presque sans connaissance,
Après m'avoir pourtant payé les frais d'avance,
Monsieur de Beauchâteau, sans douter du succès,
Audacieusement entamait le procès!

TRINGLET.

Je ne prévoyais pas cette heure humiliante
A la première fois que je vis ma cliente!

Digitized by Google

FINOT.

Lorsqu'il criait...

TRINGLET.

Comme elle!

FINOT.

« Oui, le mur est à moi! »

TRINGLET.

« Nous avons ce décret! »

FINOT.

« Nous avons cette loi!
J'y vendrai ma culotte ou gagnerai ma cause! »

TRINGLET.

Ma cliente disait sa chemise, et pour cause.

FINOT.

Pourtant ces mêmes gens vont venir lâchement,
Tout à l'heure, signer, là, leur désistement.

TRINGLET.

Quand j'allais aujourd'hui par une plaidoirie...

FINOT.

Plaider! n'y songez plus, confrère, je vous prie.
Ah! cet arrangement nous porte un coup fatal!

TRINGLET.

Écartons cette idée, elle fait trop de mal.
Depuis que cette affaire était dans mon étude,
Finot, j'en avais pris une douce habitude;
Dans mes affections elle occupait un rang,
L'affaire Beauchâteau contre veuve Durand :
A table, j'en parlais, souvent, à mon épouse,
J'en rêvais! à ce point qu'elle en était jalouse.
Le dossier devait même, espoir plein de douceur,
Passer à Tringlet fils et futur successeur...
Et voilà tout perdu par cette reculade!
Ah! si je n'en meurs pas, j'en serai bien malade!

FINOT.

Résignons-nous, Tringlet, à n'y prétendre rien.

TRINGLET.

C'est dommage, Finot, l'affaire allait si bien!

FINOT.

Grâce à nous; car enfin, au début, qu'était-elle?

Digitized by Google

TRINGLET.

Moins que rien; la demande est une bagatelle,
Quelque... cinquante écus; nos soins persévérants
Ont fait monter les frais jusqu'à six mille francs!

FINOT.

Six mille deux cents francs quatre-vingt-dix centimes!

TRINGLET.

Vous connaissez l'affaire en ses replis intimes!
Six mille deux cents francs! les beaux frais que voilà!

FINOT.

Et nous n'en serions pas, Tringlet, demeurés là :
Le passé du futur était la garantie :
Après le jugement, appel, prise à partie,
Cassation, requête, et même...

TRINGLET.

Quel malheur
De voir un tel procès moissonné dans sa fleur!
Ah çà! mais c'est un vol!

FINOT.

C'est un vol manifeste!

TRINGLET.

Le procès est à nous!

FINOT.

A nous seuls!

TRINGLET.

Je proteste!

FINOT.

Nous voulons qu'on nous juge!

TRINGLET.

Oui, oui, le jugement!
C'est un assassinat que ce désistement.

FINOT.

C'est lâche!

TRINGLET.

C'est petit!

FINOT.

C'est mesquin!

Digitized by Google

TRINGLET.

C'est indigne !
Finot, je ne veux pas que mon client le signe.

FINOT.

Ni le mien ; j'en aurais, ma foi, trop de regret.
A tout prendre d'ailleurs, c'est dans leur intérêt.

FINOT et TRINGLET, ensemble.

C'est dans leur intérêt !

FINOT.

Cela coule de source.
Leur obstination offre de la ressource :
L'acte n'est pas signé.

TRINGLET.

Il ne le sera pas !

TRINGLET et FINOT, ensemble.

C'est dans leur intérêt !

FINOT.

Que nous fait qu'ils soient las,
Qu'ils aient peur ? est-ce que leur crainte nous regarde ?
De leurs droits, après tout, nous n'avons pas la garde !

TRINGLET.

Un procès à ce point ne peut se déserter !
Ce... n'est... pas pour l'argent qu'il nous peut rapporter...
Soyez certain, Finot...

FINOT.

Tringlet, n'allez pas croire...
Non, mais c'est pour l'honneur !

TRINGLET.

Non, mais c'est pour la gloire !

FINOT et TRINGLET, ensemble.

Pas de transaction !

FINOT.

Quand il s'y ruinerait !

TRINGLET.

Dût-elle y tout manger !

TRINGLET et FINOT, ensemble.

C'est dans leur intérêt !

TRINGLET.

Comment faire pourtant?

(Regardant au fond à droite.)

Ma cliente et sa fille!

FINOT, l'entraînant.

Tirons de ce côté, là, sous cette charmille,
Je vous dirai mon plan.

(Ils passent derrière la charmille; au même instant entrent madame Durand et Camille, qui la suit.)

SCÈNE II

MADAME DURAND, CAMILLE.

MADAME DURAND, regardant autour d'elle.

Eh quoi! personne ici!
Nous sommes cependant en retard, Dieu merci!
Ils devraient être là, tandis que nous y sommes;
Ils ne sont pas polis pour être gentilshommes!
Ainsi, c'est convenu, petite...

CAMILLE.

Non, maman,
J'aime mon cousin Jule.

MADAME DURAND.

Ah! Camille, un moment:
Cessez de tels propos, ma fille; ce langage
N'est pas de votre sexe, encor moins de votre âge,
Ni de celle surtout qui doit être bientôt
L'épouse du marquis Gérard de Beauchâteau.
Ton cousin s'appelait Renaud, nom ridicule,
Renaud! Renaud tout court...

CAMILLE.

J'aime mon cousin Jule.

MADAME DURAND.

L'autre est noble; et, vois-tu, les nobles, entre tous,
Par un je ne sais quoi se rapprochent de nous:
C'est le... c'est la... c'est leur... je ne sais comment dire;
Mais qui rit de cela vraiment a tort de rire.
La couronne au monchoir, le nom sonore et long
Qu'avec un grand fracas on annonce au salon,

Digitized by Google

Aller chez le préfet (à part), — dorons-lui la pilule! —
(Haut.)
Tout cela, c'est gentil.

CAMILLE.

J'aime mon cousin Jule.

MADAME DURAND.

Eh! ton cousin n'est plus...

CAMILLE.

N'est plus?

MADAME DURAND, à part.

Est-ce l'instant
De lui dire que Jule, amoureux peu constant,
Épouse... et qui, grand Dieu!
(Sortant à moitié une lettre de son corsage.)
Cette lettre du père...
(L'y remettant.)
Non, plus tard. (Haut.) Tu le crois fidèle?

CAMILLE.

Je l'espère.

MADAME DURAND.

Depuis tantôt deux ans qu'il habite Paris?

CAMILLE.

Qu'importe!

MADAME DURAND.

Ah! ce sol-là n'est pas propre aux maris.

CAMILLE.

Pourquoi?

MADAME DURAND, embarrassée.

Mais...

CAMILLE.

Je comprends...

MADAME DURAND.

Vraiment?

CAMILLE.

Et je l'excuse.
Oui, maman, il faut bien qu'un jeune homme s'amuse.

MADAME DURAND.

Si ce n'était que ça!

Digitized by Google

CAMILLE.

Que dis-tu donc?

MADAME DURAND.

Moi, rien.
Ah! si, que ton futur est, sur ma foi, très-bien,
Timide un peu...

CAMILLE, à part.

Beaucoup.

MADAME DURAND.

C'est un charmant jeune homme.

CAMILLE, à part.

Pas de moustaches!

MADAME DURAND.

Mais tu le connais, en somme.

CAMILLE.

Moi, je ne l'ai jamais regardé.

MADAME DURAND.

C'est prévu;
On n'a pas regardé, mais enfin on a vu.
Y voir sans regarder est science de femme
Il t'aime, je le sais, et de toute son âme;
Tu l'aimeras.

CAMILLE.

Jamais!

MADAME DURAND.

Oh! jamais est bien fort.
On aime son mari tôt ou tard... fût-ce mort.

CAMILLE.

J'aime mon cou...

MADAME DURAND.

Tais-toi!

CAMILLE.

Maman, je vous en prie
Je serais malheureuse.

MADAME DURAND.

Ah! pas de singerie,
Vous l'épouserez!

CAMILLE.

Non!

Digitized by Google

MADAME DURAND.

Hein?

CAMILLE.

Non, ce n'est pas bien!
Sacrifier sa fille à son mur mitoyen,
C'est de la...

MADAME DURAND.

Plus un mot. (Tirant sa montre.) Ah çà! mais à quelle heure
Ces gens-là viendront-ils? (A sa fille.) Que fais-tu là?

CAMILLE.

Je pleure.

MADAME DURAND.

Voyons, chère petite, écoute la raison.
Perdre un procès... ce mur... c'est un joli garçon...
Il est tout dégradé. . ce n'est pas pour la somme...
Mais l'amour propre... et puis, jeune homme pour jeune hom
Qu'importe!... réfléchis... ton prétendu... mon mur... [me,
Certe, si de gagner j'avais un moyen sûr...
Sans compter qu'après tout j'ai donné ma parole...
Monsieur de Beauchâteau, pense, petite folle,
Si je n'y gagne pas, non plus n'y gagne rien.
Tu ne veux pas ma mort... d'ailleurs, c'est pour ton bien...
(Regardant au fond à gauche.)
Ah! je les vois sortir de leur gentilhommière!
Qu'ils n'aient pas ce plaisir de me voir la première
Au rendez-vous; viens, viens! Allons, c'est décidé,
Baisez votre maman, l'incident est vidé...
Dame de Beauchâteau, dis donc, la particule,
Marquise! hein! comprends-tu?

CAMILLE.

J'aime mon cousin Jule.

(Elles sortent par le premier plan à droite, au moment où M. de Beauchâteau et Gérard entrent par le fond à gauche.)

SCÈNE III

M. DE BEAUCHATEAU, GÉRARD.

DE BEAUCHATEAU, regardant autour de lui.

Personne! et je comptais arriver en retard.
Se moque-t-on de moi? Venez ici, Gérard.

GÉRARD, s'avançant.

Monsieur...

DE BEAUCHATEAU.

Savez-vous bien ce que nous venons faire?

GÉRARD.

Non, monsieur.

DE BEAUCHATEAU.

Je vous veux expliquer cette affaire.
Aussi bien ce projet doit vous être connu
Tôt ou tard; le moment est, je le crois, venu.
Ce que j'en dis, au moins, c'est par condescendance;
Puisque j'ai droit quand même à votre obéissance.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU.

Bien, Gérard, bien, timide et soumis:
On voit que vous sortez des mains de nos amis.
C'est qu'il faut à l'enfance une règle sévère :
Les hommes de votre âge ont déjà, d'ordinaire,
Gaspillé leur jeunesse en excès inouïs;
Vous êtes chaste et simple, et je m'en réjouis.
Je veux vous marier.

GÉRARD.

Oh!

DE BEAUCHATEAU.

Celle qu'on vous destine,
Est Camille Durand, notre jeune voisine.

GÉRARD.

Oh!

DE BEAUCHATEAU.

Qu'avez-vous, mon fils? J'admire quel effet,
Lorsque je vous l'apprends, la nouvelle vous fait :
Auriez-vous souhaité mourir célibataire?

GÉRARD.

Oh! non.

DE BEAUCHATEAU.

Pourquoi rougir et regarder la terre?
Ne trouveriez-vous pas Camille à votre goût?

GÉRARD.

Oh! si.

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Pour sa naissance auriez-vous du dégoût?

GÉRARD.

Oh! non.

DE BEAUCHATEAU, se posant.

Sachez, mon fils, que, noblesse et roture,
Ce sont là de vains mots qui blessent la nature.
Puis ce sont des bourgeois; les bourgeois, voyez-vous,
Par un je ne sais quoi se rapprochent de nous :
C'est le... c'est la... c'est leur .. je ne sais comment dire,
Mais qui rit de cela vraiment a tort de rire.
Leurs antiques vertus... D'ailleurs, pour abréger,
S'unir à ces gens-là, ce n'est pas déroger.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, s'animant.

Après tout, les hommes sont des hommes!

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, crescendo.

Les bourgeois sont faits comme nous sommes.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, gravement.

Je vais loin, mais je suis de mon temps.
J'eus sur vous, il est vrai, d'autres projets longtemps.
Les du Guestré, d'abord, m'avaient promis leur fille;
J'ai décliné l'honneur d'entrer dans leur famille,
Parce que la dot... non. . ce procès... mon devoir...
Bref, et dans tout cela vous n'avez rien à voir,
On n'a qu'une parole et j'ai donné la mienne:
Vous m'obéirez?

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU.

Qu'il vous souvienne
Que l'honneur de mon nom s'y trouve intéressé.
Donc, c'est dit.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, à part en le regardant.

Hein! Comme c'est dressé.

(Haut.)

Ah! plus qu'un mot, mon fils. J'ai, je dois vous l'apprendre,
Comme votre tuteur, des comptes à vous rendre;
Quelque tabellion fourrerait son nez là;
Mieux vaut entre nous deux arranger tout cela.
A vous dire le vrai, tenir état des sommes,
C'est œuvre de marchands et non de gentilshommes;
Je n'ai guère compté, je le dis entre nous:
Vous en dois-je, Gérard, ou m'en redevez-vous?
Pour moi, je ne veux pas le savoir et, j'espère,
Vous non plus...

GÉRARD, confus.

Oh! monsieur!

DE BEAUCHATEAU.

Embrassez votre père.

(Gérard se précipite sur lui; il l'arrête par un geste.)

Doucement, doucement. Ah çà! c'est le grand jour,
Il faudra vous montrer et faire votre cour;
Ces dames vont venir, soyez civil mais tendre.

GÉRARD, à part.

Oh! que j'ai peur!

DE BEAUCHATEAU, regardant à sa montre.

La peste! elles se font attendre.

(A son fils.)

Quittez cet air trop doux; qui veut toucher son cœur,
Doit prendre avec le sexe un petit ton vainqueur,

(Regardant de nouveau à sa montre.)

Respectueux pourtant. Le diable les emporte!
C'est pour un rendez-vous tarder d'étrange sorte...
Ouais! par cette lenteur veut-on m'humilier?
Elles n'auront pas l'heur de m'y voir le premier.
Venez, Gérard, venez.

GÉRARD, le suivant.

Oui, monsieur.

(Ils sortent par le fond à droite, et à ce moment Finot et Tringlet se font voir derrière la charmille, puis descendent en scène.)

Digitized by Google

SCÈNE IV

FINOT, TRINGLET.

FINOT.

Que vous semble
De ce petit début? Vont-ils pas bien ensemble?
Sont-ils pas bien d'accord? Non, non, encore un coup,
Pour raviver la flamme, il n'en faut pas beaucoup.
Allez! nous les tenons! faites, en cette affaire,
Ce que de mon côté, Tringlet, je m'en vais faire,
Et plus n'est question de ce désistement;
Nous plaidons, aujourd'hui l'on rend le jugement,
Le perdant furieux rallume la querelle,
Et sur de nouveaux frais ils plaident de plus belle.
Allons trouver nos gens.

TRINGLET, regardant au fond à droite.

Eh bien, mais les voilà.

FINOT.

Il faut donc qu'ils se soient rencontrés; sans cela...

SCÈNE V

LES MÊMES, DE BEAUCHATEAU, suivi de GÉRARD, MADAME DURAND, suivie de CAMILLE.

DE BEAUCHATEAU, trop poliment.

Je n'étais pas à l'heure, agréez-en l'excuse.

MADAME DURAND, de même.

C'est moi, j'ai trop tardé...

DE BEAUCHATEAU.

Non, c'est moi, je m'accuse...

MADAME DURAND, se posant.

Monsieur, en vérité, ce jour est un beau jour
Qui nous permet ainsi de finir par l'amour
Un combat commencé peut-être par la haine;
Certe, et c'est un aveu que je vous fais sans peine,
Certe, maître Tringlet, tout éloquent qu'il fut,
(Tringlet fait un geste d'étonnement.)
N'aurait pu m'arrêter si près enfin du but,

Dans une marche droite et qui, je m'en assure,
Pour lente qu'elle était, n'en était pas moins sûre,
Ni me faire abdiquer, contre mes volontés,
D'incontestables droits bien que fort contestés.
Mais le dédain profond d'un triomphe éphémère,
Surtout, surtout l'espoir doux au cœur d'une mère,
De voir se couronner d'un hymen triomphant
Les feux, les feux discrets dont brûle son enfant,

(Camille fait un geste de dénégation.)

Que vous dirai-je enfin? le bonheur de Camille,
Ce plaisir avoué d'être à votre famille,
Ce calme où je vous vois, si nouveau, si charmant,
C'est à cela, monsieur, qu'il faut assurément
Attribuer l'honneur, sans chercher davantage,
D'une transaction toute à votre avantage.

(Elle salue.)

DE BEAUCHATEAU, à part.

Toi, tu me le paîras.

MADAME DURAND, avec intérêt.

Monsieur, qu'avez-vous donc?

DE BEAUCHATEAU.

Moi, madame, moi, rien.

MADAME DURAND.

Mais si, mais si, pardon...

DE BEAUCHATEAU, se posant à son tour.

Madame, en vérité, belle est cette journée
Où je vois entre nous la guerre terminée;
Je rends grâce à Finot, madame, qui m'a mis

(Finot fait un geste d'étonnement.)

Dans la nécessité d'être de vos amis;
Sa parole entraînante et désintéressée,
En sapant constamment ma plus ferme pensée,
M'a fait abandonner un procès dont enfin
Mon droit, mon juste droit ne craignait pas la fin.
Pourtant c'est moins encore au conseil respectable
Du vertueux Finot, qu'au tableau lamentable
Qu'offre à mon cœur de père un jeune homme exalté
De l'amour le plus vif follement emporté,

(Gérard perd contenance.)

Que vous devez l'honneur et cette joie intime
De voir enfin plier un orgueil légitime,

Digitized by Google

Qui vous veut bien offrir, madame, et sans regret,
Une transaction toute en votre intérêt.
(Il salue.)
(A part.)
Manche à manche à présent.

MADAME DURAND, à part.

Toi, marquis, sur mon âme,
Tu me paîras cela.

DE BEAUCHATEAU, avec intérêt.

Qu'avez-vous donc, madame?

MADAME DURAND, sans répondre.

Ces messieurs du palais ne sont-ils pas ici?

FINOT, s'avançant.

Nous étions là, monsieur.

TRINGLET, de même.

Madame, nous voici.

DE BEAUCHATEAU.

En ce cas, on pourrait, pour peu que cela plaise
A madame Durand, signer l'acte.

MADAME DURAND.

A votre aise,
Monsieur.

DE BEAUCHATEAU.

Prenons donc place et nos hommes de loi
Vont lire... Ah! j'oubliais!... d'abord permettez-moi
De présenter mon fils à votre aimable fille.
(Démasquant Gérard, qui se tient derrière lui.)
Gérard de Beauchâteau.

MADAME DURAND, bas, à sa fille.

Tenez-vous bien, Camille.

DE BEAUCHATEAU, à son fils.

Avancez de deux pas, faites un compliment.

GÉRARD, à part.

Oh! que je tremble!

DE BEAUCHATEAU, bas.

Allons!

GÉRARD, dans le plus grand trouble.

Ma... made... Assurément...
Mademoiselle...

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU, bas, l'interrompant.

Assez! (Haut.) Il est homme d'étude,
Et des façons du monde il a peu l'habitude.

MADAME DURAND, bas, à sa fille.

Réponds-lui quelque chose.

CAMILLE, même jeu.

Eh! mais il n'a rien dit.

MADAME DURAND, même jeu.

N'importe.

GÉRARD, à part, en la regardant.

Elle me raille. Ah! tremblement maudit!

CAMILLE, s'adressant à Gérard.

Monsieur, je vous sais gré de ce que, je l'espère,
Vous m'auriez dit de beau si monsieur votre père
Ne vous avait...

MADAME DURAND, bas, à sa fille et avec colère.

Tais-toi!

(A M. de Beauchâteau.)

Monsieur, voulez-vous pas,
Cependant que tous deux, pour vider nos débats,
Nous causerons ici sur ce qui nous rassemble,
Envoyer ces enfants se promener ensemble?

CAMILLE, bas.

Mais, maman...

MADAME DURAND, bas.

Obéis!

DE BEAUCHATEAU, à madame Durand.

Certes.

(Se tournant vers son fils.)

Gérard?

GRÉARD, sursautant à cet appel.

Pardon.

DE BEAUCHATEAU, le poussant.

Offrez le bras, mon fils.

GÉRARD, avançant timidement.

Oui, monsieur.

MADAME DURAND, poussant sa fille.

Allez donc!

Digitized by Google

CAMILLE, avançant à regret.

Oui, maman.

MADAME DURAND, à M. de Beauchâteau.

Elle est jeune.

DE BEAUCHATEAU, à madame Durand.

Il est un peu timide.

GÉRARD, qui regarde Camille à la dérobée.

O Dieu! qu'elle est jolie!

CAMILLE, même jeu.

O Dieu! qu'il est stupide.
Je ne soufflerai mot, puisqu'on m'y fait aller...

GÉRARD, à part.

Que lui dire? Ah! bien sûr je ne pourrai parler.
Quel tourment! mieux vaudrait le pal ou bien la cangue;
J'ai les pieds en coton et du plomb sur la langue!

DE BEAUCHATEAU, à son fils, qui n'ose avancer.

Eh bien, Gérard!

MADAME DURAND, même jeu.

Camille!

(Camille et Gérard se donnent le bras sans se regarder et sortent presque dos à dos.)

MADAME DURAND, les regardant aller.

Ils s'en vont triomphants!

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

L'un pour l'autre ils sont faits!

MADAME DURAND, même jeu.

Beau couple!

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Heureux enfants!

SCÈNE VI

M. DE BEAUCHATEAU, MADAME DURAND, FINOT, TRINGLET.

MADAME DURAND, à part, redescendant en scène.

Enfin nous allons donc terminer cette affaire!

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Nous en finissons donc, c'est pour me satisfaire !
(Haut.) (Bas, à Finot.)
Çà, messieurs, veuillez lire. Avez-vous bien songé
A dresser l'acte ainsi que je l'ai rédigé?

FINOT, même jeu.

Autant que je l'ai pu.

MADAME DURAND, bas, à Tringlet.

Vous avez, je l'espère,
Suivi ce que j'ai dit ?

TRINGLET, même jeu.

Autant qu'il s'est pu faire.

MADAME DURAND, même jeu.

Je n'ai pas l'air au moins là dedans de plier?

DE BEAUCHATEAU, bas, à Finot.

Rien, dans cet écrit-là, ne doit m'humilier?
Je veux bien transiger mais sans qu'il y paraisse.

TRINGLET, bas, à madame Durand.

Non, non.

FINOT, bas, à M. de Beauchateau.

Ne craignez rien. (Haut.) Commençons, le temps presse
Pour midi, songez-y, nous sommes assignés.

(Tout le monde s'assied autour de la table devant laquelle se tient Finot, qui déploie un papier.)

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND.

Nous écoutons.

TRINGLET.

Silence !

FINOT, lisant.

« Entre les soussignés :
Monsieur de Beauchâteau, marquis... »

DE BEAUCHATEAU, se levant.

Une minute!
Me direz-vous pourquoi par mon nom l'on débute ?
Je n'ai pas, le premier, parlé de transiger.

FINOT.

Toujours ainsi, monsieur, cela doit s'arranger.
C'est l'usage.

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Pourquoi ?

FINOT.

Le masculin l'emporte
Sur l'autre genre.

DE BEAUCHATEAU.

Ah ! oui, j'entends bien; mais, n'importe,
Changez ma place.

(Il se rassied.)

FINOT, raturant.

Soit, nous biffons votre nom.

(Il lit.)

« Entre les soussignés : madame Durand... »

MADAME DURAND, se levant.

Non !
Non ! pas plus que monsieur, je n'ai, moi, la première,
Parlé de transiger; laissez mon nom derrière !

(Elle se rassied.)

DE BEAUCHATEAU.

Mais la première idée...

MADAME DURAND.

Est de vous, s'il vous plaît;
C'est Finot qui, d'abord...

DE BEAUCHATEAU, se récriant.

Ah ! mais non, c'est Tringlet !

MADAME DURAND, se levant.

Votre nom est bien là.

DE BEAUCHATEAU, se levant.

Pourquoi donc pas le vôtre ?

TRINGLET.

Il faut cependant bien en mettre un avant l'autre.

FINOT.

A moins de laisser là votre désistement.

TRINGLET.

Si mieux vous ne voulez attendre un jugement.

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND, avec effroi.

Le jugement !

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU, à part.

Le jug... Ma foi, non !

MADAME DURAND, à part.

Pas si folle !

(Haut.)

Quand j'ai promis, je tiens.

DE BEAUCHATEAU.

On n'a qu'une parole.

MADAME DURAND, à part.

Il n'aurait qu'à gagner !

DE BEAUCHATEAU, à part.

Si j'allais perdre, moi !

TRINGLET.

Mais comment faire alors ?

DE BEAUCHATEAU.

Eh ! piquez un renvoi
En marge, dans lequel avec soin l'on consigne
Qu'écrire nos deux noms sur une même ligne
Étant très... malaisé, c'est madame Durand
Qui, mais pour cela seul, est mise au premier rang.

MADAME DURAND.

J'y consens.

(Ils se rassoient tous les deux.)

FINOT, après avoir corrigé.

Bien, c'est fait. Poursuivons la lecture.

(Lisant.)

« ... Convenu ce qui suit... » Je passe l'écriture ;

(Lisant.)

« Les susdits ont cédé... »

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND, se levant.

Pardon ! pardon !

DE BEAUCHATEAU.

Ah ! mais,
Moi, je n'ai rien cédé !

MADAME DURAND.

Qui ! moi, céder ? Jamais !

FINOT.

Silence ! en vérité, cela tient du délire.
Au moins jusques au bout daignez nous laisser lire ;

Digitized by Google

Si vous nous arrêtez, sans cesse, à chaque pas,
Madame, et vous, monsieur, nous n'en finirons pas.

MADAME DURAND à de Beauchâteau.

C'est juste!

DE BEAUCHATEAU, à madame Durand.

Il a raison!

FINOT, reprenant sa lecture.

« ... Ont cédé, dans l'instance,
Par esprit de concorde et de condescendance... »

MADAME DURAND.

Très-bien!

TOUS.

Silence donc!

MADAME DURAND.

Ne peut-on trouver bien?...

DE BEAUCHATEAU.

Puisqu'il est convenu qu'on ne dira plus rien.

(Silence.)

FINOT, continuant sa lecture.

« ... Leurs... »

MADAME DURAND.

C'est bon, je me tais.

FINOT.

« ... Leurs... »

MADAME DURAND.

Mais il est étrange
Que l'on m'empêche, moi...

DE BÉAUCHATEAU.

Puisque cela dérange
Notre lecture.

MADAME DURAND.

Soit, mais...

FINOT.

Pouvons-nous aller?

MADAME DURAND, sèchement.

Oui!

FINOT.

« ... Leurs... »

Digitized by Google

MADAME DURAND.

Quand monsieur seul a le droit de parler.

TOUS.

Ah!

MADAME DURAND.

J'ai dit.

DE BEAUCHATEAU.

C'est heureux.

FINOT, continuant à lire.

« ... Prétentions mutuelles,
Et se sont désistés, pour finir leurs querelles,
Des droits... »

DE BEAUCHATEAU.

Je...

FINOT.

Comment?

DE BEAUCHATEAU.

Non, continuez, c'est bien.

FINOT, lisant.

« ... Qu'ils... »

MADAME DURAND.

Monsieur interrompt et l'on ne lui dit rien.

TRINGLET.

Ah! madame, de grâce...

MADAME DURAND, exaspérée, en se levant.

Eh! faut-il que j'éclate!

DE BEAUCHATEAU, doucereusement.

Madame, sur l'honneur, vous êtes écarlate;
De vous fâcher ainsi, vraiment, vous avez tort.

MADAME DURAND.

Eh! monsieur, laissez-moi! La peste du tutor!

FINOT.

Nous poursuivons.

(Madame Durand se rassied. Il lit.)

« ... Des droits que depuis cinq années. »

DE BEAUCHATEAU, à part.

Voilà tout justement des folles obstinées!

Digitized by Google

FINOT, lisant.

« ... Chacun des deux a fait contre l'autre valoir... »

DE BEAUCHATEAU, à part.

Comme moi l'on est calme et l'on ne fait rien voir.

FINOT, lisant.

« ... Lesdits prétendus droits... »

DE BEAUCHATEAU, se levant, en frappant la table du poing.

Prétendus! Comment, diable!
Il n'est pas prétendu, mais bien incontestable,
Mon droit!

TRINGLET.

Monsieur, c'est un...

DE BEAUCHATEAU.

Non! rayez-moi ceci.
Prétendu! prétendu! l'heureux mot que voici!

FINOT.

Mais puisque...

DE BEAUCHATEAU.

Non!

FINOT.

C'est un...

DE BEAUCHATEAU.

Non! non! non!

TRINGLET.

Quelle scie!

MADAME DURAND, doucereusement.

Ah! monsieur, croyez-moi, craignez l'apoplexie,
De vous fâcher ainsi, vraiment, vous avez tort.

DE BEAUCHATEAU, exaspéré.

Eh! madame, à la fin, laissez-moi. C'est trop fort!...
Lesdits prétendus droits!

FINOT.

C'est un mot de formule:
Monsieur, aimez-vous mieux...?

DE BEAUCHATEAU.

Non! non! non!

MADAME DURAND, à part.

Quelle mule!

Digitized by Google

FINOT.

Changer prétendu droit, contre droit prétendu?

DE BEAUCHATEAU.

Vous dites?... Répétez. Je n'ai pas entendu!...

FINOT.

Lesdits droits prétendus?

DE BEAUCHATEAU, réfléchissant.

Droits prétendus?... Peut-être...
Lesdits droits prétendus... Oui!... Cela peut se mettre,
Mettez-le donc, sans plus prolonger ces débats.

(Il se rassied.)

Droits prétendus!... Oui... oui!...

(Finot corrige l'acte.)

MADAME DURAND, qui le regarde en grommelant.

Bon! ne vous gênez pas!...

FINOT.

Droits prétendus!... c'est mis.

(Il va pour lire.)

MADAME DURAND, se levant.

Un instant!... il me semble
Qu'on me peut consulter sur un acte qu'ensemble
Nous signerons!

TRINGLET.

C'est juste!

MADAME DURAND.

Il est aussi bien fait
Pour moi que pour monsieur!...

DE BEAUCHATEAU.

La bavarde!...

FINOT.

En effet.

MADAME DURAND.

Et j'ai certes le droit d'empêcher qu'on n'y change
Quoi que ce soit sans moi.

FINOT.

J'en conviens.

MADAME DURAND.

C'est étrange,
Que, sans me consulter, l'on décide ce point.

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Mais...

MADAME DURAND.

Si je m'y refuse ?

FINOT.

Eh!

MADAME DURAND.

Si je ne veux point?
Ne puis-je m'opposer?...

DE BEAUCHATEAU.

Soit, qu'avez-vous à dire?...

MADAME DURAND, après un silence.

Rien du tout!... Mais enfin... j'y pouvais contredire.

FINOT.

L'heure passe, monsieur.

TRINGLET.

Madame, assurément,
Le tribunal, sans nous, rendra son jugement.

MADAME DURAND et M. DE BEAUCHATEAU, avec effroi.

Le jugement !...

DE BEAUCHATEAU, avec empressement.

Finot, lisez donc, je vous prie.

FINOT, lisant.

« ... Lesdits droits prétendus sur tout ou bien partie
Dudit mur en litige, à tous deux mitoyen,
Sur lequel ils ont dit ne prétendre plus rien;
Et, toujours pour prouver leur bénin caractère,
Chacun d'eux donne en dot à son enfant la terre
Que borne ledit mur, promettant les unir
Par un bon mariage, et, ce, pour en finir. »
Et cœtera...

(Tout le monde se lève.)

DE BEAUCHATEAU.

C'est fait !

MADAME DURAND.

Enfin!

DE BEAUCHATEAU, allant à elle gracieusement.

Parbleu ! madame,

J'en fais ici l'aveu, je suis heureux, dans l'âme,
De voir nos différends se terminer ainsi.

MADAME DURAND, non moins gracieuse.

Moi, monsieur, pour ma part, je dois vous dire aussi
Tout ce que cette fin me cause de bien-être.

DE BEAUCHATEAU.

Ah! madame!...

MADAME DURAND.

Ah! monsieur!

DE BEAUCHATEAU, s'avançant vers elle, les bras étendus.

Voulez-vous me permettre?...

(Ils s'embrassent.)

(Après l'embrassement.)

Vrai, je suis enchanté que nous soyons d'accord.

MADAME DURAND.

Et moi donc! (A part.) J'avais tort.

DE BEAUCHATEAU.

Moins que moi. (A part). J'avais tort.

(Haut.)

Plus rien, n'est-il pas vrai, n'empêche qu'on ne signe?
Madame, à vous l'honneur!

MADAME DURAND, allant vers la table.

Monsieur, j'en suis indigne.

TRINGLET, à son oreille.

Ne signez pas, madame, avant un entretien.

FINOT, bas, à de Beauchâteau.

Avant de me parler, monsieur, ne signez rien.

MADAME DURAND, même jeu, à Tringlet.

Hein?...

TRINGLET, même jeu.

Chut!

MADAME DURAND, même jeu.

Je ne dis mot.

DE BEAUCHATEAU, bas, à Finot.

Vous...?

FINOT, même jeu.

Chut!

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Je dissimule.

(Silence.)

MADAME DURAND, avec embarras.

Il me vient une idée... .

DE BEAUCHATEAU, de même.

Il me vient un scrupule
Sur lequel, avant tout, je voudrais consulter...

MADAME DURAND.

J'aurais auparavant un point à discuter...

DE BEAUCHATEAU.

Nous vous laissons.

MADAME DURAND.

Non pas, nous vous cédons la place.

DE BEAUCHATEAU.

Madame, par pitié...

MADAME DURAND.

Restez, monsieur, de grâce...

DE BEAUCHATEAU.

Puisque vous l'exigez... Ce n'est pas important.

MADAME DURAND.

C'est de peu qu'il s'agit.

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND.

L'affaire d'un instant.

(Madame Durand et Tringlet sortent.)

SCÈNE VII

DE BEAUCHATEAU, FINOT.

DE BEAUCHATEAU.

Nous voilà seuls, Finot, qu'avez-vous...?

FINOT.

Pas d'ambage!
Voulez-vous d'un seul coup rompre ce mariage,
Confondre la Durand et gagner ce procès?

DE BEAUCHATEAU.

Si... je...? Mais parlez donc!

Digitized by Google

FINOT.

Même en cas d'insuccès,
Voulez-vous en sortir sans accroc ni blessure?

DE BEAUCHATEAU.

Comment cela, Finot?

FINOT.

C'est une affaire sûre.

DE BEAUCHATEAU.

Mais n'est-il pas bien tard?

FINOT.

L'acte n'est pas signé.

DE BEAUCHATEAU.

Cependant...

FINOT.

Écoutez ce que j'ai combiné.

DE BEAUCHATEAU.

Ah! voyons.

FINOT.

En deux mots, vous feignez l'ignorance:
Rien de votre projet ne change en apparence,
Vous voulez toujours bien signer l'arrangement...

DE BEAUCHATEAU.

On n'a qu'une parole!

FINOT.

Eh! oui, oui!... seulement,
Avant de le signer, il vous prend ce caprice
D'en parler à monsieur votre fils...

DE BEAUCHATEAU, hypocrilement.

C'est justice;
Pauvre enfant!

FINOT.

Ce détail demandant trop de temps,
Maître Tringlet et moi, que pressent les instants,
Nous partons au palais dans le dessein d'y faire,
Attendu ce retard, remettre votre affaire.
Vous comprenez?

DE BEAUCHATEAU.

Très-bien!

Digitized by Google

FINOT.

Mais, au lieu de cela,
Je la fais retenir, moi, cette affaire-là ;
Nous... la plaidons.

DE BEAUCHATEAU.

Ah ! diable !

FINOT.

Et, selon l'espérance
Que me donne l'accueil qu'on fait à la défense,
Je vous écris ces mots, d'avance désignés :
« C'est bon, ne signez pas ; » ou « C'est mauvais, signez. »
Pour vous, des deux côtés la chance est garantie.

DE BEAUCHATEAU, après un silence.

Ce diable de Finot, c'est qu'il a du génie !

FINOT.

Si tout s'annonce mal...

DE BEAUCHATEAU, joyeux.

Qu'importe un jugement,
Puisque j'ai fait signer notre désistement !

FINOT.

Si tout s'annonce bien...

DE BEAUCHATEAU, au comble de la joie.

Alors rien ne se signe,
Et la Durand... Parbleu ! c'est d'une adresse insigne !
(Changeant de ton.)
Mais j'y pense, Finot, au moins c'est bien loyal,
Ce que vous allez faire ?

FINOT.

Où voyez-vous le mal ?

DE BEAUCHATEAU.

Moi !... moi !... je n'entends rien à votre procédure !

FINOT.

Soyez...

DE BEAUCHATEAU, gravement.

Je ne veux pas de tortueuse allure.

FINOT.

Non, je...

DE BEAUCHATEAU, encore plus grave.

Le droit chemin !

FINOT.

Cela va de soi.

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Bien,
Car...

FINOT.

Je prends tout sur moi.

DE BEAUCHATEAU, toujours plus sévère.

Mais...

FINOT.

L'on n'en saura rien.

DE BEAUCHATEAU.

Ah! vous m'en direz tant!

FINOT.

Et d'ailleurs je m'assure
Que la Durand aurait cette manière sûre
De triompher de vous, que, sans tant de débats,
Elle accepterait net.

DE BEAUCHATEAU.

On ne se refait pas.
Moi, je suis chatouilleux!... Ciel!...

FINOT.

Quoi donc?

DE BEAUCHATEAU.

Quelle idée!
Si du même dessein elle était possédée!
Cette femme, Finot, a si mauvaise foi!

FINOT.

Rassurez-vous; l'idée est à moi, rien qu'à moi,
Et je vous garantis sa complète ignorance,

(Ils causent bas. Pendant ce temps, madame Durand et Tringlet reparaissent dans le fond.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME DURAND et TRINGLET, dans le fond du théâtre.

TRINGLET, à madame Durand.

C'est dit, rien n'est changé, du moins en apparence;

Digitized by Google

D'un mot je vous préviens; mais jusqu'à ce moment,
Surtout ne signez pas votre désistement.

FINOT, à de Beauchâteau.

Faites-lui seulement prendre un peu patience
Jusqu'au billet de moi venu de l'audience.

TRINGLET, à madame Durand.

Abordez-le sans crainte et n'ayez nul souci.

FINOT, à de Beauchâteau.

Soyez fin; je vous laisse, elle vient par ici.

(Finot va rejoindre Tringlet, et tous deux disparaissent. — Un silence.)

SCÈNE IX

DE BEAUCHATEAU, MADAME DURAND.

MADAME DURAND, après quelques instants.

Eh bien, mon cher monsieur?

DE BEAUCHATEAU.

Eh bien, ma chère dame,
L'obstacle est-il levé qui vous gênait?

MADAME DURAND.

Mais... dame,
Le mien est... peu de chose... Et le vôtre?

DE BEAUCHATEAU.

Oh! le mien,
Il n'en faut pas parler, et c'est là moins que rien.

MADAME DURAND, bravement.

Moi, je n'ai pas bronché, je suis toujours la même.

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Moi, je suis d'en finir pressé jusqu'à l'extrême;
On n'a qu'une parole.

MADAME DURAND.

Ah! lorsqu'on a promis,
Entre ennemis loyaux...

DE BEAUCHATEAU.

Comment donc, entre amis!

(Avec embarras.)

Mais... j'avais... ce projet...

Digitized by Google

MADAME DURAND, même jeu.

Mais... j'avais ce scrupule...
C'est puéril!

DE BEAUCHATEAU.

C'est mesquin!

MADAME DURAND.

C'est sot!

DE BEAUCHATEAU.

C'est ridicule!

MADAME DURAND.

D'en parler... seulement...

DE BEAUCHATEAU.

D'en demander... avis...
Mais rien que pour la forme...

MADAME DURAND.

A ma fille.

DE BEAUCHATEAU.

A mon fils.

TOUS LES DEUX, avec inquiétude et en se regardant.

Hein?

MADAME DURAND, même jeu.

Il dit comme moi!

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Mais elle suit ma route.
Aurait-elle un soupçon?

MADAME DURAND.

Aurait-il quelque doute?
(Haut.)
N'allez pas croire au moins que je vous fais affront.

DE BEAUCHATEAU, de même.

N'y voyez pas, de grâce, un changement de front.
Je suis prêt, pour ma part, à signer au plus vite.

MADAME DURAND, renchérissant.

Voulez-vous pas, monsieur, en finir tout de suite?
C'est comme il vous plaira.

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Comme on veut, nous voulons.

(A part.)

Allons, je me trompais.

MADAME DURAND, à part.

Je me trompais, allons.

DE BEAUCHATEAU.

Dites-le...

MADAME DURAND.

Point! c'est vous...

DE BEAUCHATEAU.

Non, de grâce...

MADAME DURAND.

A votre aise.

Mais... à moins qu'un... retard... par trop ne vous déplaise.

DE BEAUCHATEAU.

Pas du tout!

MADAME DURAND.

On pourrait remettre un peu ceci.

DE BEAUCHATEAU.

Voulez-vous dans une heure un rendez-vous ici?

MADAME DURAND.

Volontiers. (A part.) Il en tient et de la bonne sorte.

DE BEAUCHATEAU, à part.

Allons, décidément, elle n'est pas très-forte.

SCÈNE X

LES MÊMES, FINOT, TRINGLET.

FINOT.

Eh bien, est-ce fini?

TRINGLET.

Cet acte est-il signé?

MADAME DURAND.

Mais... non.

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Nous n'avons pas encore terminé.

TRINGLET.

Il nous faut bien partir cependant : comment faire

FINOT.

Prier le tribunal de n'appeler l'affaire
Qu'en dernier, tout à fait, vu cet arrangement.
(A de Beauchâteau et à madame Durand.)
Faites-nous tenir là votre désistement
Aussitôt signé. (Bas, à de Beauchâteau.) Chut!

TRINGLET, à madame Durand.

Chut!

MADAME DURAND, à Tringlet.

Silence!

DE BEAUCHATEAU, à Finot.

Mystère!

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND, tous deux sur le devant de la scène et à part, en désignant chacun son homme d'affaires.

C'est tout de même mal, au moins, ce qu'il va faire.

DE BEAUCHATEAU, montrant Finot.

Qui l'aurait cru de lui?

MADAME DURAND, montrant Tringlet.

De lui qui le croirait?

FINOT à TRINGLET, qui est avec lui un peu en arrière.

Nous, c'est bien différent.

FINOT et TRINGLET, ensemble.

C'est dans leur intérêt!

FINOT, haut.

Nous partons au palais.

MADAME DURAND, de même

Je vais trouver ma fille.

DE BEAUCHATEAU, de même.

Je vais trouver mon fils.

FINOT, désignant de Beauchâteau à Tringlet.

... Mais lui, quel Mascarille!

Digitized by Google

TRINGLET, désignant madame Durand à Finot.

Et ma cliente donc, quel Tartufe en jupons!

DE BEAUCHATEAU, à part, en désignant Finot.

Ce Finot!

MADAME DURAND, à part, en désignant Tringlet.

Ce Tringlet!

ENSEMBLE.

Quel fripon!

FINOT et TRINGLET, désignant leurs clients.

Quels fripons!

(Ils sortent après s'être gravement salués.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE

GÉRARD, CAMILLE.

(Ils entrent en scène de la même façon qu'ils en sont sortis, c'est-à-dire en se donnant le bras, mais sans se regarder et presque dos à dos.)

CAMILLE, à part.

Je ne lui parlais pas, il ne me disait rien,
C'est ainsi que finit ce pénible entretien.

GÉRARD, de même.

Je voudrais bien pourtant qu'elle sût quelque chose
De tout ce que j'ai là... Si j'osais... mais je n'ose.
(La regardant à la dérobée.)
Comme son front est blanc!

CAMILLE, à part, après l'avoir regardé en dessous.

Il a d'assez beaux yeux,
Mais son nez est trop gros, mon cousin est bien mieux.

GÉRARD, à part.

Il ne me viendra pas un traître mot... J'enrage!
Soyons audacieux... Allons donc! du courage!

CAMILLE, de même.

Depuis une heure et plus, nous allons ce train-ci.

GÉRARD, à part, avec résolution.

Le sort en est jeté! c'est par trop lâche aussi,
Je compte jusqu'à trois et... tant pis, je me lance!

CAMILLE, à part.

C'est un vœu qu'il a fait de garder le silence.

GÉRARD, à part.

Hem! Un! deux! trois! (Haut.) Hem! hem!

CAMILLE, se tournant vers lui.

Vous dites?

GÉRARD, effrayé.

Je... moi... rien.

(A part.)

Ah! mon Dieu, quel malheur! cela marchait si bien!
J'avais pris mon élan... A présent, comment faire?

CAMILLE, impatientée.

Il m'agace.

GÉRARD, à part.

Et d'ailleurs, c'est une grosse affaire
D'aller dire à quelqu'un qu'on l'adore... en plein jour.

CAMILLE, à part.

Je ne demande pas qu'il me fasse la cour,
Et je fuirais bien loin s'il me disait qu'il m'aime;
Mais il pourrait parler... (Souriant.) Il parlera quand même!

(Faisant un faux pas.)

Ah! mon pied a tourné sur ces cailloux maudits!

GÉRARD, troublé.

Hein! votre... pied... à vous? (A part.) Dieu! qu'est-ce que je dis!

CAMILLE.

Oui, monsieur, oui, mon pied. Que je suis maladroite!

GÉRARD, ému.

Oh! oui.

CAMILLE.

Comment, monsieur?

GÉRARD, troublé.

Oh! non, non!

CAMILLE, s'appuyant sur lui.

Mais je boite,
Pardon de m'appuyer sur vous... C'est un effort...

GÉRARD, avec éclat.

Ah! plût au ciel que vous boitassiez bien plus fort!

CAMILLE, lui quittant le bras.

Gardez pour vous, monsieur, votre galanterie.

GÉRARD, la suivant.

Mademoiselle... vous...

CAMILLE, s'en allant.

Non, non, je vous en prie,
Vous parlez mieux cent fois... quand vous ne parlez pas.

(Elle rit.)

GÉRARD, la suivant.

Oh! ce n'est...

CAMILLE s'arrête et le salue.

Monsieur...

GÉRARD.

Je...

CAMILLE.

Ne suivez point mes pas.

(Elle rit.)

GÉRARD, désolé.

Mais je vous jure que...

(Camille rit plus fort.)

(A part.) Suis-je assez ridicule!

CAMILLE, riant toujours, à part, en s'en allant.

J'aime décidément bien mieux mon cousin Jule.

SCÈNE II

GÉRARD, seul. (Il redescend en scène, furieux.)

Ah! la méchante enfant, qu'elle me fait de mal!
C'est de ta faute, aussi, double brute! animal!
J'en pleure de dépit! Stupide et lâche fièvre
Qui m'enflambe le cœur et me glace la lèvre!
Ah! galant imbécile! amoureux malplaisant!
Las! cela me serait si facile à présent!
C'est vrai, je sens en moi comme une audace extrême.
Que n'est-elle encore là? je lui dirais : « Je t'aime!

(Il va vers l'arbre qui est à gauche, et, s'adresssant à lui :)

Je t'aime, m'entends-tu? Camille, mon amour...
— Tans pis, je la tutoie! — est à toi, dès le jour
Où, sorti tout joyeux de mon école sombre,
Curieux et charmé, te suivant comme une ombre,
Je te vis dans l'allée au crépuscule vert,
Passer, rose et songeuse, avec un livre ouvert.

(Il s'approche de l'arbre.)

Quoi! tu baisses les yeux, tu n'oses me répondre,
Laisse nos mains s'unir et nos regards se fondre.

(Il enlace l'arbre.)

Enfant, ne veux-tu pas me donner un baiser?
Je serai ton époux... pourquoi me refuser? »

SCÈNE III

GÉRARD, embrassant l'arbre ; DE BEAUCHATEAU, entrant triomphalement un papier à la main.

DE BEAUCHATEAU.

Victoire! tout va bien!

GÉRARD, sans le voir, à son arbre.

M'aimes-tu, moi qui t'aime?

DE BEAUCHATEAU, lisant.

« C'est bon, ne signez pas. Le président lui-même
A daigné m'interrompre. » Alors c'est différent,
Puisqu'il en est ainsi, serviteur aux Durand!
Je ne signe plus rien.

GÉRARD, secouant l'arbre.

Réponds donc, cœur de marbre!

DE BEAUCHATEAU, l'apercevant.

Hein! qu'est-ce que je vois? mon fils embrasse un arbre!

GÉRARD, continuant sans le voir.

N'est-ce pas qu'il est doux d'être comme cela,
L'un près de l'autre? Oh, dis!...

DE BEAUCHATEAU.

Que faites-vous donc là?

GÉRARD, troublé.

C'est... monsieur... je cherchais... c'est un .. ombellifère...

DE BEAUCHATEAU.

Laissez la botanique, il s'agit d'autre affaire.
Vous n'aimez pas Camille?

GÉRARD, surpris.

Oh! moi...

DE BEAUCHATEAU.

Mots superflus,
Je l'avais deviné. Vous ne l'épousez plus.

GÉRARD.

Hein!... mais...

DE BEAUCHATEAU.

Soyez heureux, je ne suis pas rebelle
A de justes raisons : Camille n'est pas belle.

Digitized by Google

GÉRARD.

Oh !

DE BEAUCHATEAU.

Courte et boulotte.

GÉRARD.

Oh !

DE BEAUCHATEAU.

Le minois chiffonné,
Mais le type commun, grands yeux et petit né,
Des pieds, ah ! des mains, ah ! ni finesse ni race.
Ces bourgeois ont beau faire, ils gardent une crasse
Qu'avec tous leurs bains d'or ils n'effaceront pas;
Ils ont le cœur trop sec, ils ont les goûts trop bas;
Je n'en dis pas de mal !... mais leurs vertus antiques
Ne sont à parler franc que vertus de boutiques...

GÉRARD.

Mais... tantôt... cependant...

DE BEAUCHATEAU.

Qu'ils s'unissent entre eux,
Oh ! très-bien ! c'est leur droit; je ne vois rien de mieux.
Les du Guestré, d'ailleurs, avaient eu ma promesse
Avant eux. Ce sont là gens de vieille noblesse,
Et Fernande, leur fille, est femme sans défaut,
Mince, avec un grand nez, enfin très-comme il faut;
Et mûre, vingt-sept ans; l'autre sort de l'école.
Bref, vous l'épouserez, on n'a qu'une parole.

GÉRARD.

Mais...

DE BEAUCHATEAU.

Qu'avez-vous ?

GÉRARD.

Au moins... monsieur... quelle raison ?...

DE BEAUCHATEAU.

Qu'est-ce à dire, Gérard ? Rentrez à la maison.
(A part.)
La Durand va venir, évitons sa présence.

GÉRARD, à part.

Je me lasse à la fin de cette obéissance.

DE BEAUCHATEAU.

Suivez-moi.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, joyeux, en s'en allant.

Cela marche à souhait.
Ingénieux Finot !

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME DURAND, entrant un papier à la main ; CAMILLE, derrière elle.

MADAME DURAND, très-agitée.

Canaille de Tringlet !
(Lisant.)
« Monsieur le président interrompt l'adversaire,
C'est très-mauvais, signez. » Ah ! mon Dieu, quelle affaire !
Par bonheur, on ignore...
(Apercevant de Beauchâteau, qui s'esquive.)
Eh ! monsieur, justement,
Je vous cherchais.

DE BEAUCHATEAU, feignant l'étonnement.

Vous ?... moi ?...

MADAME DURAND.

Pour ce désistement
Je suis prête à signer. J'ai consulté ma fille,
Cet hymen lui convient, le bonheur de Camille
Doit passer avant tout.

CAMILLE.

Mais, maman...

MADAME DURAND.

Tais-toi donc !
(Allant à la table.)
Monsieur, voici la plume.

DE BEAUCHATEAU.

Ah ! madame, pardon,
Je suis comme vous, moi, dans ma sollicitude.
Le bonheur de mon fils est ma plus douce étude ;
J'ai... consulté... Gérard...

MADAME DURAND.

Eh bien?

DE BEAUCHATEAU.

Mon cœur se fend,
Madame, mais mon fils n'aime pas votre enfant.

MADAME DURAND.

Il l'aimait ce matin.

DE BEAUCHATEAU.

L'amour est si volage!

MADAME DURAND.

Ouais! je vous trouve bien papillon pour votre âge.
Vous jouez-vous de moi?

DE BEAUCHATEAU, se tournant vers son fils.

Sans hésitation,
Répondez-moi, Gérard.

GÉRARD, à part, saisi par une idée.

Dieu! quelle occasion!

DE BEAUCHATEAU.

Soyez franc, aimez-vous Camille?

GÉRARD, avec éclat.

Oh! oui!... je l'aime!

DE BEAUCHATEAU, stupéfait.

Hein!

MADAME DURAND, triomphante.

Ah!

DE BEAUCHATEAU, furieux.

Ce n'est pas vrai!

MADAME DURAND.

Puisqu'il le dit lui-même.

DE BEAUCHATEAU.

C'est la timidité!

MADAME DURAND.

Monsieur, vous voyez bien,
Rien ne s'oppose plus au désistement, rien;
Monsieur Gérard nous aime, et, d'autre part, Camille
Aime monsieur Gérard : est-il pas vrai, ma fille?

CAMILLE, à part, saisie d'une inspiration.

Dieu! quelle occasion! (Haut.) Pourquoi me parler bas,
Maman? Vous savez bien que je ne l'aime pas!

Digitized by Google

MADAME DURAND, stupéfaite.

Hein!

DE BEAUCHATEAU, triomphant, et GÉRARD, désolé.

Ah!

MADAME DURAND.

Ce n'est pas vrai!

CAMILLE, à part.

Bonsoir au mariage!

MADAME DURAND.

C'est la timidité!

DE BEAUCHATEAU.

Non, madame.

MADAME DURAND, à part.

J'enrage!

(A Camille.)

Masque!

DE BEAUCHATEAU, gravement.

Vous comprenez qu'après un tel aveu,
Bien que cet hymen fût, certes, mon plus cher vœu,
Il ne me reste plus, sur ce, qu'à me dédire,
On n'a qu'une parole, et... je vous la retire.

MADAME DURAND.

Monsieur!...

DE BEAUCHATEAU.

Je n'y puis rien... J'en suis désespéré.

(Madame Durand fait un mouvement.)

Qu'y faire? (A son fils.) Venez, vous.

GÉRARD, regardant Camille, et en s'en allant.

Oh! mais je reviendrai.

(Ils sortent tous deux.)

SCÈNE V

MADAME DURAND, CAMILLE.

MADAME DURAND, exaspérée.

Donc, je perds le procès, moi, moi! Bien plus encore
Il le gagne, lui, lui! grâce à cette pécore!

(Changeant de ton.)

Petite, chère enfant, mais tu n'y songes pas...

Digitized by Google

CAMILLE, résolûment.

Si, maman.

MADAME DURAND, en fureur.

Taisez-vous!

(Changeant de ton.)

Ce serait mon trépas,
Tu ne peux pas vouloir le trépas de ta mère...

CAMILLE.

Et moi...

MADAME DURAND, en colère.

Vous tairez-vous!

(Changeant de ton.)

Cette heure est bien amère;
D'ailleurs, que trouves-tu de mal à ce garçon?

CAMILLE.

Rien de mal, rien de bien.

MADAME DURAND.

Il a bonne façon.

CAMILLE.

Pour ça, non!

MADAME DURAND.

De grands yeux.

CAMILLE.

Trop grands!

MADAME DURAND.

Un nez superbe.

CAMILLE.

Trop gros!

MADAME DURAND.

L'esprit...

CAMILLE.

Trop court!

MADAME DURAND, insistant.

C'est un bel homme.

CAMILLE.

En herbe!

MADAME DURAND.

Et puis, je te l'ai dit, tous ces nobles, vois-tu,
A défaut de l'argent, ont pour eux la vertu,

La loyauté, l'esprit, la finesse, la grâce;
Ce sont vertus d'état et qualités de race;
Tout le monde le sait, ce sont des gens charmants,
Ma parole d'honneur, lis plutôt les romans!
Après tout, je le veux! (Se reprenant.) Non, mais c'est ridicule,
Pourquoi ne pas l'aimer?

CAMILLE.

J'aime mon cousin Jule!

MADAME DURAND, saisie d'une idée subite.

Ton cousin, ton cousin! Vivat! tout est sauvé.
Moi qui n'y pensais plus, le moyen est trouvé.
C'est comme un coup du ciel; ah! malheureuse fille!
Quel bonheur!... Mais, du moins, je te reste, ô Camille!
Retour inespéré! c'est un affreux malheur!

CAMILLE, anxieusement.

Parlez, l'incertitude est la pire douleur.

MADAME DURAND.

Tu l'aimes? Réponds-moi!

CAMILLE.

Bien plus qu'on ne le pense.

MADAME DURAND, avec sentiment.

Du plus fidèle amour telle est la récompense!

CAMILLE.

Maman...

MADAME DURAND.

Tu l'aimes donc, mais, la, beaucoup?

CAMILLE.

Beaucoup!

MADAME DURAND.

Très-bien!.. Attends-toi donc à quelque horrible coup.

CAMILLE.

De grâce, expliquez-vous!

MADAME DURAND, scandant ses mots.

Ton cousin se marie.

CAMILLE, étourdie.

Jules... se...?

MADAME DURAND.

Dans mes bras, ô ma fille chérie!

CAMILLE.

Cela ne se peut pas ! cela ne se peut pas !

MADAME DURAND.

Son hymen est de ceux dont on parle tout bas :
Il épouse une actrice. . hein ? c'est de la folie.

CAMILLE.

Ah ! maman, c'est ma mort !... Est-ce qu'elle est jolie ?

MADAME DURAND.

C'est ton oncle en courroux qui m'écrit tout cela ;
(Cherchant sur elle.)
Mais où donc est sa lettre ?... Ah ! la voici, lis-la.
(Elle la lui donne.)
Vois, de tous les forfaits doublant toutes les hontes,
Jules contraint son père à lui rendre des comptes !

CAMILLE.

Et l'on permet cela ?

MADAME DURAND.

Mais Jule a vingt-cinq ans ;
De par la loi, cet âge a des droits insolents :
Sermons longs d'ici là, tartines vertueuses,
Grâce aux sommations dites respectueuses,
Il n'a rien respecté, toujours de par la loi.

CAMILLE, exaspérée.

Et voilà donc le Code ! il est joli, ma foi :
Des désordres d'un fils la loi se fait complice.
Le perfide !

MADAME DURAND.

Bravo !

CAMILLE, en fureur.

Le niais !

MADAME DURAND.

C'est justice.
(A part.)
Rien n'est encor perdu ; quel bienheureux hasard !
(Haut.)
Tu ne l'aimes plus ?

CAMILLE.

Non !

Digitized by Google

MADAME DURAND.

Tu dois aimer Gérard?

CAMILLE.

Oui!

MADAME DURAND.

C'est comme il faut être, un peu de caractère.
Ainsi c'est convenu, je vais trouver son père;
Il sera bien forcé maintenant de signer...
Pauvre chère petite, il faut te résigner...
(Avec sentiment.)
Tu vois que les parents dans leur expérience
Auront toujours raison... et que la méfiance...
(Changeant de ton et avec indignation.)
Que le cœur d'une mère... Enfin, c'est révoltant!
Hein! épouser une... oh!.. Je reviens dans l'instant.
(Elle sort précipitamment.)

SCÈNE VI

CAMILLE, seule et très-agitée.

Une actrice! une actrice! ah Dieu, mais c'est infâme!
Quoi, Jules, mon cousin, l'époux d'une autre femme,
Quand il m'avait juré... Je ferai comme lui,
Je me marierai, moi, sans retard, aujourd'hui,
Tout à l'heure, à l'instant!... Ah! folles que nous sommes
De compter sur l'amour et sur la foi des hommes!...
Maman avait raison, monsieur Gérard est bien...
Timide un peu, c'est vrai, mais cela ne fait rien.
Plutôt que de mentir, mieux vaut cent fois se taire;
Puis, si son nez est gros, il a du caractère.
(Avec colère.)
Il a du caractère!... Oui, je l'épouserai;
(En pleurant.) (Avec fureur.)
Je serai bien heureuse... et je me vengerai!

SCÈNE VII

CAMILLE, GÉRARD, entrant brusquement.

GÉRARD, à part.

Elle ne m'aime pas; eh bien, je viens moi-même
Lui dire...

CAMILLE, l'apercevant et courant à lui.

Ah! vous voilà, monsieur; bon! je vous aime!

GÉRARD, ahuri.

Hein!... moi?... vous?

CAMILLE, haut.

Oui, monsieur. (A part.) De cette façon-là,
Il m'épouse, on le sait, Jule enrage... et voilà!

GÉRARD.

Mais, pourtant...

CAMILLE, résolûment.

Oui, monsieur, et, sans tant nous débattre
Je vous donne ma main.

GÉRARD, furieux, à part.

Oh! je me tiens à quatre!
Comment, quand tout à l'heure... Elle se rit de moi.

CAMILLE.

En un mot, tout est dit et vous avez ma foi,
Et de votre côté, monsieur Gérard, j'espère...

GÉRARD.

Mademoiselle... je... c'est-à-dire, mon père...

CAMILLE, très-vite.

Monsieur de Beauchâteau s'oppose à notre hymen,
Je le sais; c'est pourquoi, sans attendre à demain,
Voici par quels moyens il vous faut le combattre.

GÉRARD, à part.

Ah! c'est trop fort! si je... mais je me tiens à quatre!

CAMILLE.

Écoutez, tout d'abord... Mais avez-vous du cœur,
Comme Jule?

GÉRARD, surpris.

Comme... hein?

CAMILLE.

Ah! pour sortir vainqueur
De la lutte, il en faut. Donc, et sans préambule,
Allez à votre père, en brave, comme Jule!

GÉRARD.

Encore!

CAMILLE.

Et d'un ton ferme et pourtant sans courroux...

GÉRARD.

Mais...

CAMILLE.

Dites-lui : « Monsieur... » Ah ! quel âge avez-vous ?

GÉRARD.

Il...

CAMILLE, insistant.

Quel âge avez-vous ?

GÉRARD.

Vingt-cinq ans ; mais...

CAMILLE.

C'est l'âge
De Jule... Dites-lui : « Pour notre mariage,
La loi n'exige pas votre consentement,
Jule s'en est passé... Rendez-moi seulement
Mes comptes de tutelle, et cela tôt et preste ;
D'ailleurs on vous fera, pour se passer du reste,
Les trois sommations, ainsi qu'on vous les doit,
Comme Jule... »

GÉRARD, indigné.

Oh !

CAMILLE.

Monsieur, vous en avez le droit !
Le Code vous le donne, et sans rien en rabattre.

GÉRARD, à part.

Oh ! je cesse à la fin de me tenir à quatre !
(Haut.)
Mademoiselle... vous...

CAMILLE.

Est-ce que le moyen
Ne vous semble pas bon ?

GÉRARD, avec véhémence.

Non, non, ce n'est pas bien,
Quand vous ne m'aimez pas, — vous l'avez dit vous-même —
De me vouloir railler... parce que... quand on aime...
Enfin... ce n'est pas bien ! (A part.) O ciel ! je vais trop loin !

CAMILLE.

Que dites-vous, monsieur ? je ne vous aime point !

GÉRARD, embarrassé.

Non... Oui... Non... Je voulais... Permettez... C'est-à-dire...

CAMILLE.

Je ne vous aime point, moi ? Mais vous voulez rire!
Avez-vous oublié, monsieur, si promptement,
Les feux, les feux discrets dont a parlé maman?
Toujours de cet hymen je me montrai jalouse!
(A part.)
Ah! mais, ah! mais, d'abord moi, je veux qu'on m'épouse!

GÉRARD.

Mais... cependant...

CAMILLE, sans le laisser parler.

Mes feux!

GÉRARD.

Tantôt...

CAMILLE, de même.

Enfin, mes feux!

GÉRARD.

Vous avez dit...

CAMILLE, de même.

Mes feux!

GÉRARD.

Ce n'est pas généreux.

CAMILLE, sans l'écouter.

Mes feux! monsieur, mes feux!

GÉRARD.

L'ironie est amère!

CAMILLE.

Quand je vous dis... Tenez... demandez à ma mère.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME DURAND, entrant tout effarée, un papier à la main.

MADAME DURAND, lisant.

« Tout est changé; l'affaire est sous un autre jour;
Monsieur le président m'interrompt à mon tour
(Les apercevant.)
Dès mon début. » Bravo! Que faites-vous, Camille?

Digitized by Google

Monsieur, je vous défends de parler à ma fille,
Suborneur!

GÉRARD.

Moi!

MADAME DURAND.

Don Juan! (à Camille.) Vous, tirez par ici.

(Elle la fait passer de son côté.

(Lisant.)

« C'est bon, ne signez plus. » Je l'entends bien ainsi.
Grâce aux refus de l'autre, il en est temps encore:
Je vais donc me venger de l'homme que j'abhorre!

(A Camille, doucement.)

Eh bien, ma chère enfant, je me rends à tes vœux,
Tu me feras toujours faire ce que tu veux.
Je suis si faible, moi, lorsque mon enfant pleure!
J'ai réfléchi beaucoup, oui, depuis tout à l'heure.
Je ne pourrai jamais, en dépit de tes goûts,
T'imposer décemment ce monsieur pour époux.

(Très-haut, en regardant Gérard.)

Ce monsieur pour époux!

GÉRARD.

Hein?

MADAME DURAND, même jeu.

Tu l'as dit toi-même,
Tu ne peux le souffrir.

GÉRARD.

Hein?

CAMILLE.

Si, maman, je l'aime.

MADAME DURAND.

Mensonge généreux!

GÉRARD.

Un mensonge!

CAMILLE, à sa mère.

Pardon...

MADAME DURAND.

D'ailleurs, il est très-laid!

GÉRARD.

Oh!

Digitized by Google

MADAME DURAND.

Regarde-le donc!

CAMILLE.

Mais...

MADAME DURAND.

C'est toi qui l'as dit.

GÉRARD.

Elle!

CAMILLE, à part et le regardant.

Il entend!

MADAME DURAND.

Sa bouche
Est énorme!

GÉRARD.

Ah!

CAMILLE.

Maman...

MADAME DURAND.

Je crois même qu'il louche.

CAMILLE.

Vous...

MADAME DURAND.

C'est toi qui l'as dit.

GÉRARD.

Oh!

CAMILLE.

Maman, par pitié...

MADAME DURAND.

Et son nez! Dieu! quel nez! trop long de la moitié.

GÉRARD, à part, indigné.

Donc, ces semblants d'amour n'étaient que raillerie!

MADAME DURAND.

Il ne sera pas dit que, moi, je te marie
Par force!

GÉRARD.

Oh!

CAMILLE.

Mais, maman...

MADAME DURAND.

Puis ces nobles, vois-tu,
N'ont ni grâce, ni sou, ni maille, ni vertu.
J'ai réfléchi beaucoup, oui, depuis tout à l'heure,
Leurs qualités de race au fond, ce n'est que leurre;
Ils sont faux, fiers, obtus, entêtés, assommants,
Ma parole d'honneur, lis plutôt les romans!

CAMILLE.

Enfin...

MADAME DURAND.

Non, chère enfant!

CAMILLE.

Mais...

MADAME DURAND.

Pas de sacrifice!
Moi, t'immoler? Jamais!

GÉRARD.

Oh!

CAMILLE.

Si...

MADAME DURAND, l'entraînant.

Viens!

CAMILLE, à part.

Quel supplice!
Las! il ne voudra plus me croire désormais.

MADAME DURAND, à part.

Les voilà, grâce à moi, brouillés à tout jamais.
(Haut, en saluant Gérard.)
Monsieur, votre servante...

GÉRARD, à part, en regardant Camille.

Oh! que je la déteste!

CAMILLE.

Eh quoi! de deux maris, plus un seul? Je proteste!

MADAME DURAND.

(Camille résiste. La poussant.)
Venez, Camille. Eh bien, obéissez, et tôt!
(Entraînant sa fille.)
Évitons prudemment monsieur de Beauchâteau;
La ruse de cet homme est tellement insigne,

Digitized by Google

Qu'il pourrait bien vouloir à présent que je signe.
Allons, décidément, l'autre n'est pas un sot.
Ingénieux Tringlet!

SCÈNE IX

LES MÊMES, DE BEAUCHATEAU, un papier à la main.

DE BEAUCHATEAU.

Canaille de Finot!

(Lisant.)

« Renouez au plus tôt si vous avez pu rompre;
Tringlet vient de plaider et s'est fait interrompre.
C'est très-mauvais, signez. »

MADAME DURAND, à part, en s'en allant.

Donc, rentrons prudemment.

DE BEAUCHATEAU, l'apercevant.

Ah! madame...

MADAME DURAND, s'arrêtant.

Monsieur! (A part.) Aïe!

DE BEAUCHATEAU.

Eh! justement,
Je vous cherchais.

MADAME DURAND, d'un air surpris.

Vraiment!

DE BEAUCHATEAU.

Je veux bien signer l'acte;
Oui, tout considéré de façon plus exacte,
Je faisais trop de cas d'un caprice d'enfant;
Mon fils aime Camille et c'est là l'important.
Si j'avais pu douter de son amour pour elle,
Sa déclaration, si nette, si formelle,
M'aurait...

MADAME DURAND.

Mais permettez...

DE BEAUCHATEAU.

Non, je me rends. Gérard
Vous aime, tout va bien, aimez-le tôt ou tard.

MADAME DURAND.

Si...

DE BEAUCHATEAU.

J'accède à ses vœux!

MADAME DURAND.

Possible; mais Camille...

DE BEAUCHATEAU.

Vous faut-il répéter qu'on aime votre fille?

GÉRARD, à part.

Dieu! quelle occasion!

MADAME DURAND.

C'est...

DE BEAUCHATEAU, à son fils.

Je vous le permets;
Répétez-le, Gérard: vous l'aimez?

GÉRARD, avec éclat.

Moi, jamais!

DE BEAUCHATEAU, stupéfait.

Hein!

MADAME DURAND, triomphante, et CAMILLE, désolée.

Ah!

DE BEAUCHATEAU, furieux.

Ce n'est pas vrai!

MADAME DURAND.

Je ne lui fais pas dire.

DE BEAUCHATEAU.

C'est la timidité!

MADAME DURAND.

Loin de vous contredire,
Déjà, vous le savez, on vous en offre autant;
Nous n'aimons pas Gérard, et ma fille, à l'instant,
Si le cœur vous en dit, peut le répéter même.

CAMILLE, à part.

Dieu! quelle occasion! (Haut.) Si maman, si, je l'aime.

MADAME DURAND, stupéfaite.

Hein!

DE BEAUCHATEAU, triomphant, et GÉRARD, ravi.

Ah!

MADAME DURAND.

Ce n'est pas vrai!

DE BEAUCHATEAU.

L'on n'en peut plus douter.

GERARD, à part.

Ciel! faut-il la chérir ou bien la détester?

DE BEAUCHATEAU, à madame Durand.

Vous l'avez entendue?

MADAME DURAND.

Eh! monsieur, que m'importe!
Qu'elle parle, après tout, de l'une ou l'autre sorte,
Ce sont, vous l'avez dit, des caprices d'enfant.
Que votre fils nous aime, ah! c'est là l'important,
Et, j'en suis aux regrets, mais monsieur nous déteste.

GÉRARD, à part.

Je ne sais plus.

DE BEAUCHATEAU.

Mais nous...

MADAME DURAND.

Vous comprenez de reste,
Et sans plus insister, qu'après un tel aveu,
Bien que cet hymen fût certes mon plus cher vœu,
Il ne me reste plus sur ce qu'à me dédire.

DE BEAUCHATEAU, réclamant.

On n'a qu'une parole...

MADAME DURAND, en saluant.

Oui, mais je la retire.

(De Beauchâteau fait un mouvement.)

Camille, suivez-moi! J'en ai le cœur serré,
Mais qu'y faire? (A sa fille.) Venez!

CAMILLE, en la suivant.

Oh! mais je reviendrai.

SCÈNE X

DE BEAUCHATEAU, GÉRARD.

DE BEAUCHATEAU, à part.

La Durand se rétracte et Gérard se dérange,
Diable! il se passe ici quelque chose d'étrange.
(A Gérard.)
Approchez.

GÉRARD.

Oui, monsieur.

DE BEAUCHATEAU, à lui-même.

C'est un fait inouï!

GÉRARD, à lui-même.

Sa mère a bien dit *non*; mais elle, elle a dit *oui*.
Tantôt pourtant... Mon Dieu! qui croire en cette affaire?

DE BEAUCHATEAU, sévèrement.

Mon fils, apprenez-moi comment il se peut faire
Que vous vous permettiez, monsieur, de n'aimer pas
Une enfant qui... me... dont... enfin pleine d'appas,
Que je vous ordonnais d'aimer?

GÉRARD.

Mais je l'adore!

DE BEAUCHATEAU, stupéfait.

Vous... Ah!... (A part.) Très-bien; allons, il est soumis encore.
(Haut.)
Alors, expliquez-moi...

GÉRARD.

J'ai cru... j'ai méconnu...
C'est une erreur...

DE BEAUCHATEAU.

Assez. (A part.) N'étant pas prévenu,
C'est juste, il ignorait... il ne pouvait connaître,
Ni mon revirement, ni ce qui l'a fait naître.
(Haut.)
Ainsi, vous l'aimez donc?

GÉRARD.

Oh! oui.

DE BEAUCHATEAU, à part, se frottant les mains.

Cela vaut mieux.
(A Gérard.)
Et vous avez raison, elle a de jolis yeux.

GÉRARD.

Oh! oui.

DE BEAUCHATEAU.

Le nez très-fin.

GÉRARD.

Oh! oui.

DE BEAUCHATEAU.

Bien faite et grasse;
C'est vraiment la beauté pétrie avec la grâce.
Ces bourgeois, sur ma foi, ne s'en tirent pas mal.
Puis ils ont le sens droit avec le cœur loyal,
Leurs antiques vertus... enfin et quoi qu'on dise,
On n'a qu'une parole, et c'est là ma devise.
Les du Guestré d'ailleurs ne sont point, en effet,
Oh! mais, la, point du tout, point du tout votre fait.
J'ai réfléchi beaucoup, oui, depuis tout à l'heure,
Et vous serez l'époux de Camille, ou je meure!

GÉRARD, au comble de la joie, va pour l'embrasser.

Ah! monsieur!

DE BEAUCHATEAU, le repoussant.

Calmez-vous! rester obéissant,
C'est ainsi qu'un fils prouve un cœur reconnaissant.

(Il va pour sortir. Apercevant Camille, il court à elle.)

Je vais trouver sa mère. Eh! vous voici, ma fille...

SCÈNE XI

LES MÊMES, CAMILLE, entrant tout essoufflée.

CAMILLE, à part.

Je me suis échappée!

DE BEAUCHATEAU.

Enfin, voyons, Camille,
Franchement, voulez-vous de Gérard pour époux?

CAMILLE, un peu surprise.

Mais, monsieur...

DE BEAUCHATEAU, l'interrompant.

C'est assez! Très-bien! il est à vous!

(Poussant Gérard.)

Vous l'aimez, il vous aime. Allons, vous, moins de glace;
Si j'étais à votre âge ou même à votre place!...

(Leur joignant la main.)

Enfants, je vous unis! (A part.) A présent, sur ma foi,
Vous signerez, madame, ou vous direz pourquoi!

(Il sort en courant.)

Digitized by Google

SCÈNE XII

GÉRARD, CAMILLE.

CAMILLE.

Et moi, je suis d'avis, et ce, sans plus attendre,
D'aviser au plus vite aux mesures à prendre.

GÉRARD, à part et la regardant.

Oh! si de son amour j'étais sûr seulement!

CAMILLE.

Au cas où surviendrait un nouveau changement,
Vous sentez-vous de force à soutenir la lutte?

GÉRARD, un peu effrayé.

La lutte?

CAMILLE.

A quelque coup que nous soyons en butte,
Tiendrez-vous bon?

GÉRARD, énergiquement.

Oui! (Mollissant.) Mais...

CAMILLE, à part.

Il faut l'encourager,
Sinon, il m'abandonne au milieu du danger.

GÉRARD, à part.

Oh! si de son amour...

CAMITLE.

Voyons, quoiqu'on insiste,
Supposez que ma mère en ses refus persiste.

GÉRARD.

O ciel!

CAMILLE.

Que feriez-vous?

GÉRARD, avec énergie.

Il faudrait... (mollissant) y songer.

CAMILLE, résolûment.

Moi, je suis prête à tout! (Bas.) C'est pour l'encourager.
(Haut.)
Et vous?

GÉRARD, avec éclat.

Moi! (Mollissant.) Dame... et vous?

Digitized by Google

CAMILLE, à part, avec impatience.

Il faiblit, il recule ;
Ah! j'y renoncerais... n'était mon cousin Jule!
(Haut.)
Eh bien, sachez-le donc, ma mère, pour époux,
Me destine, à cette heure, un tout autre que vous.

GÉRARD.

Quoi!... vous?... un autre?... O ciel! mais ce serait infâme!

CAMILLE.

Si vous n'y pouvez rien, qu'y puis-je, faible femme?
Et c'est à mon cousin qu'elle veut m'engager.
(A part, en soupirant.)
Mais... je ne l'aime pas. C'est pour l'encourager.

GÉRARD, à part.

Oh! si de son amour j'étais...

CAMILLE, timidement.

Puisque... j'en aime...
Un autre.

GÉRARD, ému.

Un autre... et... qui?

CAMILLE, même jeu.

Je l'ai dit ici même,
Tout à l'heure.

GÉRARD, se rapprochant d'elle.

O ciel!... vous...

CAMILLE, à part.

Il faut abréger.
(Haut.)
C'est...

GÉRARD, suppliant.

Oh! dites...

CAMILLE, bien bas.

Vous!

GÉRARD, ravi.

Moi!

CAMILLE, à part.

C'est pour l'encourager.

GÉRARD.

Vous me... vous m'ai... moi! moi! comment!... C'est donc [possible!
Non, ce n'est pas un jeu? Ce serait trop horrible!
Vous m'aimez! vous... Ah! vous... puisqu'il en est ainsi...
Eh bien, tant pis! Alors, moi, je vous aime aussi!

CAMILLE, à part.

Allons donc!

GÉRARD.

Vous m'aimez!... Si j'avais du courage...
Si je pouvais parler!... Mais non... rien! quel dommage!
Quand le cœur est si plein... Comment dire cela?
Tenez! depuis deux ans, tous les jours, je viens là,
Et je vous suis des yeux à travers la charmille...
Ah! mon Dieu! vous m'aimez!... Est-ce bien vrai, Camille?

CAMILLE, étonnée, à part.

Comme il dit tout cela!

GÉRARD, s'animant.

Puis, quand tombe le jour,
Je recueille après vous mes épaves d'amour.
Toujours, vous le savez, on laisse quelque chose
Qu'on oublie ou qu'on jette.

(Tirant les objets de sa redingote à mesure qu'il les nomme.)

Et voyez cette rose,
La reconnaissez-vous? Ce volume de vers,
Celui que vous lisiez si souvent...

CAMILLE, à part.

A l'envers.

GÉRARD, continuant son inventaire passionné.

Ce ruban qu'ont flétri les baisers de ma lèvre,
Et ce gant parfumé dont le parfum m'enfièvre,
Et ce peigne ébréché, mais mille fois heureux
D'avoir brisé ses dents à mordre vos cheveux,
Ce flacon, ce mouchoir, et ce voile de serge
Qui frissonnait le soir sur votre cou de vierge.
Regardez tout cela! mon trésor, le voici...
Pourquoi ne peut-on pas montrer son cœur ainsi!
Vous verriez un trésor et plus riche et plus rare;
Car le cœur d'un timide est un coffre d'avare...
Si je savais au moins comment on fait la cour...
Suis-je assez malheureux d'être un muet d'amour!

CAMILLE, interdite.

Mais, monsieur...

GÉRARD, s'exaltant.

C'est égal, vous devez me comprendre,
Vous m'aimez!... Vous m'aimez!... Qu'on vienne donc vous [prendre
A moi!... Si l'on... D'abord, je ne connais plus rien!

CAMILLE, à part, le regardant en dessous.

Je l'avais très-mal vu : quand il parle, il est bien.

GÉRARD, toujours plus animé.

Tous ces revirements n'auront-ils pas de trêve?
Qu'on nous marie, enfin, sinon je vous enlève!

CAMILLE.

Comment, monsieur! (A part.) Ah çà, mais il est effrayant!

GÉRARD, se radoucissant.

Non! vous avez raison ; je veux, en suppliant,
Je veux aller trouver votre mère moi même,
Et lui dire : « Madame... enfin... c'est que je l'aime... »
Quand je pense, mon Dieu, que peut-être, demain,
Je serai votre époux... donnez-moi votre main...
Vous ne me dites rien... est-ce que je vous fâche
En vous parlant ainsi?... Pardonnez-moi, je tâche
De vous dire combien... Mais qui vous fait songer,
Camille?

(Il lui prend la main et se met à genoux.)

CAMILLE, sans se détourner.

Ah!

GÉRARD, lui baisant la main.

Ma femme!

CAMILLE

(A part, et très-émue.)

Ah! c'est pour l'encourager.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GÉRARD aux genoux de Camille; DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND entrent en se disputant et sans les voir.

MADAME DURAND, poursuivie par de Beauchâteau.

Non!

DE BEAUCHATEAU, la pressant.

Expliquez-moi...

MADAME DURAND, même jeu.

Non!

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Mais au moins quelle excuse?...

MADAME DURAND, même jeu.

Non! non!

DE BEAUCHATEAU, exaspéré.

Ah! c'est ainsi! Croyez-vous qu'on m'abuse?
C'est de la... du... c'est un... cela n'a pas de nom!
Eh bien, madame, eh bien, c'est moi, moi qui dis non!
Plus d'hymen!

MADAME DURAND.

Plus d'hymen!

DE BEAUCHATEAU, apercevant Gérard aux pieds de Camille.

Que vois-je à cette place?

MADAME DURAND, à Camille, même jeu.

Ah! petite rouée!

DE BEAUCHATEAU, à Gérard.

Ah! sire Lovelace!
Venez çà!

(Il l'entraîne de son côté.)

GÉRARD, stupéfait.

Mais, monsieur. .

MADAME DURAND, entraînant Camille de l'autre côté.

Par ici!

CAMILLE.

Mais, maman...

(A part.)

Las! comme c'est fâcheux, juste au plus beau moment!

MADAME DURAND, à Camille.

Comment! je vous retrouve ici, mademoiselle,
Contre ma volonté?

CAMILLE.

Dame, maman, laquelle?

GÉRARD, à son père.

Mais vous-même, monsieur, me disiez à l'instant...

DE BEAUCHATEAU, sèchement.

J'ai réfléchi.

GÉRARD.

Comment?...

DE BEAUCHATEAU.

Obéissez.

GÉRARD, avec insistance.

Pourtant...

DE BEAUCHATEAU, en colère.

Gérard!

GÉRARD, se révoltant.

Non! eh bien, non!

(Bas à Camille.)

Soutenez-moi, Camille.

DE BEAUCHATEAU.

Qu'est-ce à dire?

GÉRARD, allant à madame Durand.

Madame... oui... j'aime votre fille

CAMILLE, à Gérard.

Très-bien!

GÉRARD, résolûment.

Et j'ai l'honneur de demander sa main!

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND.

Hein!,

CAMILLE.

Très-bien!

DE BEAUCHATEAU, à Gérard.

Vous osez! Mais voyez ce gamin!

CAMILLE.

Gamin! oh!

GÉRARD, exaspéré.

Devant elle! Oh! gamin! Je suffoque!...

DE BEAUCHATEAU.

Et moi, je vous défends...

GÉRARD, au paroxysme de l'exaltation.

Vous?... Eh bien!... je m'en moque!

MADAME DURAND et DE BEAUCHATEAU.

Ah!

Digitized by Google

CAMILLE, à Gérard.

Bien!

GÉRARD, à son père.

Vous refusez?

DE BEAUCHATEAU.

Sans hésitations.

GÉRARD.

Bon! Alors je vous fais les...

CAMILLE, le soufflant.

Trois sommations.

GÉRARD.

Trois sommations.

DE BEAUCHATEAU.

Vous?...

CAMILLE, à Gérard.

Très-bien!

MADAME DURAND, sévèrement, à Camille.

Mademoiselle!

CAMILLE, soufflant Gérard.

Et je veux...

GÉRARD.

Et je veux mes comptes de...

CAMILLE, le soufflant.

Tutelle.

GÉRARD.

De tutelle.

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND.

Ah!

CAMILLE, à Gérard.

Très-bien!

MADAME DURAND.

Ma fille!

DE BEAUCHATEAU, à Gérard.

Y pensez-vous?

CAMILLE, soufflant Gérard.

C'est mon droit!

GÉRARD.

C'est mon droit!

CAMILLE.

Très-bien !

DE BEAUCHATEAU et MADAME DURAND.

Mais ils sont fous!

CAMILLE, soufflant Gérard.

Vous m'enlevez d'abord !

GÉRARD.

D'abord, moi, je l'enlève !

DE BEAUCHATEAU, éperdu.

Mon fils s'est insurgé !

MADAME DURAND, de même.

Ma fille se soulève.

(A Camille.)

Je...

DE BEAUCHATEAU, à son fils.

Vous...

GÉRARD et CAMILLE, les interrompant.

C'est dans le Code!

MADAME DURAND.

Ah !

DE BEAUCHATEAU.

Si!...

GÉRARD et CAMILLE.

Non ! non!

MADAME DURAND.

C'est mal...

DE BEAUCHATEAU.

Quoi! Gérard, c'est vous qui...?

GÉRARD, sans rien entendre.

Tout cela m'est égal!

DE BEAUCHATEAU, désespéré.

Mais on me l'a changé!

MADAME DURAND.

C'est trop fort, sur mon âme!

Digitized by Google

SCÈNE XIV

LES MÊMES, FINOT et TRINGLET, entrant d'un air triste et solennel.

DE BEAUCHATEAU, courant à Finot qu'il aperçoit.

Dieu! Finot!

MADAME DURAND, même jeu.

Tringlet! Ciel!

FINOT, grave.

Monsieur, et vous, madame,
Nous revenons, ayant attendu vainement
Cet acte dont...

DE BEAUCHATEAU, le tirant à part.

Eh bien?

MADAME DURAND, même jeu, avec Tringlet.

Eh bien, ce jugement?

FINOT, tristement à de Beauchâteau.

Mauvais!

TRINGLET, même jeu, à madame Durand.

Pas bon.

MADAME DURAND, à Tringlet.

Comment?

DE BEAUCHATEAU, à Finot.

Que faut-il que je croie
Parlez!

FINOT, à de Beauchâteau.

Le tribunal dos à dos vous renvoie;
Le juge a repoussé toute prétention
Sur le mur dont s'agit.

DE BEAUCHATEAU, tombant sur une chaise.

Humiliation!

TRINGLET, à madame Durand.

De vos prétentions vous êtes déboutée.

MADAME DURAND, tombant sur une chaise.

Ah!... dites donc plutôt que j'en suis dégoûtée!

FINOT, insidieusement, à de Beauchâteau.

Oui, mais l'appel nous reste et l'on peut...

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU, l'interrompant.

Quelque sot !

TRINGLET, même jeu, à madame Durand.

Ce n'est qu'un jugement ; nous allons...

MADAME DURAND.

Plus un mot!

FINOT.

Quoi ! vous supporteriez vos dépens dans sa cause?

TRINGLET.

Quoi ! vous paîriez des frais dont lui seul est la cause?

DE BEAUCHATEAU, se levant.

Attendez !

(Il va à son fils.)

MADAME DURAND, se levant.

Attendez! S'il n'était pas trop tard...

(Elle va à sa fille.)

DE BEAUCHATEAU.

(A part.) (A son fils.)

S'il était temps encor... Voyons, mon cher Gérard...

MADAME DURAND, à sa fille.

Petite, c'est donc vrai, tu l'aimes?

CAMILLE.

Oui, je l'aime.

DE BEAUCHATEAU, à son fils.

Alors, vous l'aimez donc beaucoup?

GÉRARD.

Jusqu'à l'extrême.

DE BEAUCHATEAU, à son fils.

Eh bien, soyez content, je me rends à vos vœux.

MADAME DURAND, à sa fille.

Tu me feras toujours faire ce que tu veux.

GÉRARD, avec passion, à Camille, en lui prenant les mains.

Camille!

MADAME DURAND et DE BEAUCHATEAU, les regardant.

Quel beau couple!

MADAME DURAND, à de Beauchâteau.

Ah! monsieur!

Digitized by Google

DE BEAUCHATEAU.

Ah! madame!
Est-ce que cet amour ne vous touche pas l'âme?

MADAME DURAND.

Je n'avais jamais cru qu'ils s'aimassent ainsi!
Les séparerons-nous?

DE BEAUCHATEAU.

C'est bien cruel ceci.

MADAME DURAND.

Eh bien, marions-les! Sa douleur me rend folle!
D'ailleurs, j'avais promis...

DE BEAUCHATEAU.

On n'a qu'une parole.

MADAME DURAND, à part.

La dot paîra les frais.

DE BEAUCHATEAU, à part.

Moi, je ne paîrai rien.
(Haut.)
Donc, allons en finir.

MADAME DURAND.

Ma foi, je le veux bien!

(Tous se dirigent vers le fond; Camille et Gérard bras-dessus bras-dessous, en sortant lentement.)

GÉRARD, pressant Camille.

Vous vous taisez... Pourquoi? Tout à l'heure, ici même,
Ne l'avez-vous pas dit par deux fois : « Je vous aime...? »

CAMILLE, confuse.

Monsieur...

GÉRARD, suppliant.

Redites-le!

CAMILLE, de plus en plus rougissante.

Monsieur...

GÉRARD.

Quelle rougeur!...
(D'un air fat.)
Quel trouble! Hem! à présent, c'est moi qui lui fais peur.

(Ils sortent les premiers en se parlant de près.)

MADAME DURAND, faisant des politesses pour passer.

De grâce... Il s'agissait du bonheur de sa vie.
Certe, on hésite à moins... Monsieur, je vous en prie...

DE BEAUCHATEAU, même jeu.

Je ne souffrirai point... Les enfants sont ingrats,
S'ils savaient tout le mal... Acceptez donc mon bras.

(Ils sortent bras-dessus bras-dessous. — Finot et Tringlet ont regardé tout cela avec ébahissement.)

SCÈNE XV

FINOT et TRINGLET, de chaque côté du théâtre, les suivent des yeux, puis se regardent quelque temps d'un air contrarié; enfin Tringlet jette résolûment son dossier sous son bras et se dirige vers le côté opposé à celui par lequel est sorti son client.

FINOT.

Où courez-vous?

TRINGLET, sans se détourner.

Adieu! le reste est aux notaires!
Je m'en vais!

FINOT.

Tringlet!

TRINGLET, sans l'écouter.

Non!

FINOT.

Mais!...

TRINGLET, continuant son chemin.

Non!

FINOT.

Vos honoraires!

TRINGLET, s'arrêtant court.

Ah!

FINOT.

Ne désertez pas si vite la maison.

TRINGLET, secouant la tête.

Plus de procès!

FINOT.

Qui sait?

TRINGLET, haussant les épaules.

Perdez-vous la raison?
On se marie.

Digitized by Google